

Le Devoir de résistance

Nouvel arrivant dans la commune de Montrem, en 1984, je savais que son maire, Roger Ranoux, avait été un héros de la Résistance. Quant à partager ses idées, il y aura fallu vingt années d'expériences professionnelles et sociales au cours desquelles ses conceptions me sont devenues plus familières et je l'ai désormais rejoint dans bien de ses convictions. Son exemple infaillible, tellement inhabituel, sait mieux convaincre que toute tentative de séduction, de prosélytisme.

Pas de contorsions burlesques tellement communes de nos jours, pour paraître, obtenir, parvenir. Francis Colbac parle à son adresse de « chemin naturel », d'engagement sans faille, j'irais jusqu'à dire : naturelle lucidité, disposition au courage, à la dignité. Toute sa vie, aujourd'hui encore, à près de 90 ans, est un engagement pour les essentielles valeurs humaines, celles de justice, de liberté, d'égalité, de fraternité.

Les Amis de la musique française ont pour vocation principale la musique française du XX^e siècle, mais pas exclusivement. Cette association accorde aussi un intérêt à la mémoire patrimoniale. Il y a cinq ans, lorsque j'émis le désir de réaliser l'enregistrement des souvenirs de Roger Ranoux, son fils Jacques me conforta dans ce projet.

La trajectoire de Roger Ranoux, droite, altière, fondamentalement humaine, s'assimile à un **devoir de résistance**. La vraie justice serait qu'une telle manière d'être puisse nous inspirer... alors que nous préférons, avec ignorance et résignation, le joug dont déjà, en 1548, Étienne de La Boétie s'indignait qu'il fût notre libre choix.

Le poète Léon-Paul Fargue nous annonce, dans *Méandre* : « Voici revenu le temps où la terre était peuplée de géants : c'est l'heure du héros humain, c'est l'heure de la créature ayant les modestes proportions d'un homme ».

Savoir qu'il nous suffirait, pour être de ces héros humains, de faire simplement notre métier d'Homme.

* * * *

En ce premier volume, Roger Ranoux nous parle de son enfance, de la vie à la Galibe (entre Le Lardin et Terrasson), de son amour pour la pêche et la Vézère. De sa mère qui s'en est allée trop vite, de sa grand-mère et d'une seconde mère, fabuleuse cuisinière. Et encore de ses frères, d'un père exemplaire qui ne punit pas mais éduque, homme courageux et lucide qui, manifestement, était de cette aristocratie ouvrière du début du XX^e siècle. Des séquelles terribles de la Grande Guerre de 14-18, au sein des familles rurales, leur inspirant des convictions hostiles à la destruction des vies humaines. On y trouve les camarades, les engagements, des discussions, l'éveil à la vie sociale et militante avec ses joutes oratoires, la politique, le monde du travail et ses contraintes. Tristement aussi, on y entend comment se préparaient dans l'ombre, avec les Croix de feu, les monstres de la prochaine guerre — la formation et les choix en temps de paix déterminant les options miliciennes et collaborationnistes.

Au printemps de 1936, la magnifique espérance de toute la classe ouvrière, en un mémorable 1^{er} mai !

Nous sommes fiers de donner à connaître comment se forment chez un adolescent la force, le courage, la détermination dans les convictions. Il n'y a aucun hasard.

Ainsi que Hermann Hesse se plaît à le démontrer dans chacun de ses romans, nous découvrons avec les années d'apprentissage de Roger Ranoux toutes les composantes qui le préparaient à être du juste combat, avec les autres, pour les autres et ce, dans chacun des choix que la vie allait désormais lui présenter.

Jean Alain Joubert
8 au 10 mai 2009